

1 - KOÑSKRIED PLOUILLO Les conscrits de Ploumilliau

Ma 'm b'ije spered da gompren evel am eus faltazi
 Me am b'ije 'n em implijet da ganañ, da gompoziñ
 Ur c'himiad leun a c'h'ach'ar graet da goñskried yaouank
 Pere 'deus tennet ar bilhed 'barzh er bloavezh-mañ prezant

'Barzh er bloavezh mil eizh kant c'hwec'h d'ar bemp a viz
 gwengolo
 A zo degouezhet adarre deus a barroz Plouillo
 Tud yaouank evit an arme, tud dimeus an terruplañ
 Gla'charet oa o holl lignez p'o gweljoint o partiñ

Da bartiañ gant an arme, n'ez eus ken 'met pevar
 Erwanig Jakob eus ar bourk ha Gwilh-Jañ ar Meledar
 Ha Yannig Prad eus ar C'hoadoù ha Pipi An A'veant
 Pevar den eus ar re vrayañ korfoù kaer ha tud vaihlant

Erwanig Jakob a lavare an deiz-se d'e gamalad
 Setu amañ un devezh trist ha a ra din kalonad
 'Welet ma mamm baour o ouelañ ha va zad kaezh dezolet
 Ma c'h'alorig 'barzh en he 'chreiz a zo dija kazi rannet

Kalz a soñje dezho marteze penaos 'ven-me ur poltron
 Am be aon rak un tenn fuzuil pe rak ur bolod kanon
 Peotramant c'hoazh rak ar fatig o vale dre an hentoù
 Pe gousket war ar douar yen e-barzh ar c'hordegardoù

Dougen va dilhad war ma chouk, va sabrenn ha va fuzuil
 Bale bemdez a gër da gër dre ar flank hag ar vouilhenn

*Si j'avais de l'esprit pour comprendre comme j'en ai l'envie
 Je me serais employé à chanter, à composer
 Un adieu empli de tristesse fait à de jeunes conscrits
 Qui ont tiré le billet cette année-ci*

*En l'année mille huit cent six, le cinq septembre
 Sont de nouveau arrivés de la paroisse de Ploumilliau
 Des jeunes gens appelés pour l'armée, des gens les plus
 terribles
 Toute leur famille était dans la peine de les voir s'en aller*

*A partir pour l'armée, il n'y en a que quatre
 Erwanig Jacob du bourg et Gwilh-Jañ le Meledar
 Et Yannig Prad d'ar C'hoadoù et Pipi L'A'veant
 Quatre hommes des plus beaux, corps bien faits et gens
 vaillants*

*Erwanig Jakob disait ce jour-là à son camarade
 Voici une triste journée et qui me fait de la peine
 De voir ma pauvre mère en pleurs et mon cher père désolé
 Mon pauvre cœur en est déjà brisé*

*Beaucoup penseraient peut-être que je ne suis qu'un poltron
 Qui craindrait un coup de fusil ou un coup de canon
 Ou encore la fatigue de marcher sur les routes
 Ou de dormir sur une planche de bois dans les corps de
 garde*

*De porter mon paquetage sur le dos, mon sabre et mon fusil
 De marcher chaque jour de ville en ville, dans la fange et la
 boue*

Ha pa vo echu hon beaj rancout marteze kampiñ
Pe gousket war an douar yen peotramant bivouakiñ

*Et quand notre voyage sera terminé de devoir peut-être
camper
Et dormir sur la terre froide ou encore bivouaquer*

Tor en deus an neb a soñjfe e c'haljfe lenn em c'halon
Evit gwelout ma bolontez pe ma inklination
Ma ne faotje ken 'met ma gwad, me hen skuilhje ken joaïus
Evit souten an Impalaer, un tad ken karantezus

*Il a tort celui qui penserait pouvoir lire en mon cœur
Pour y voir ma volonté et mon inclination
S'il ne fallait que mon sang, je le verserais bien volontiers
Pour soutenir l'Empereur, un père si bienveillant*

Arsa eta kamaladed kent kuitaat deus ar vro-mañ
Deomp-ni da iliz Plouilio da supliari Doue
D'hon frezerviñ dimeus gwalcharis e-pad 'vimp en armeoù
Ha da goñsoliñ 'barzh er gêr hon zadoù hag hon mammoù

*Allons, camarades, avant de quitter ce pays
Allons en l'église de Ploumilliau supplier Dieu
De nous préserver de la malchance tant que nous serons
aux armées
Et de consoler à la maison nos pères et nos mères*

Adieu deoc'h Aotrou Sant Milio, patron eus ar barroz-mañ
Adieu kerent ha mignoned, sesit bremañ da ouelañ
Pedit Doue hag ar Werc'hez da gaout soagn ac'hanomp
Ha kendalc'h mat d'hon c'honduiñ partout e-lec'h ma 'z
efomp

*Adieu à vous, Saint Milliau, patron de cette paroisse
Adieu parents et amis, cessez maintenant de pleurer
Priez Dieu et la Vierge de prendre soin de nous
Et de bien continuer à nous accompagner partout où nous
irons*

Adieu ma mab, ma esperañs, eme an tad dezolet
Piv a goñsolo da dud kaezh goude ma vi partiet ?
Pa vin akablet gant kozhni me 'vo klevet o lavaret
Ma vije ma mab kaezh er gêr, erñ en dije ma soulajet

*Adieu mon fils, mon espérance, dit le père désolé
Qui consolera tes chers parents quand tu seras parti ?
Quand je serai accablé par la vieillesse on m'entendra dire
Si mon cher fils avait été à la maison, il m'aurait soulagé*

Klevit ar vamm o kimiadiñ ivez digant he bugel
Deus amañ c'hoazh ma pokin dit, ur wech kent evit mervel
Kar pa vo echu da goñje, me vo aet eus ar bed-mañ
Deus amañ c'hoazh etre ma divrec'h, evit ar wech
diwezhañ

*Entendez aussi la mère se séparant de son enfant
Viens encore que je t'embrasse, une fois avant de mourir
Car quand ton temps de soldat sera fini, j'aurai quitté ce
monde
Viens encore entre mes bras pour la dernière fois*

Adalek ar moment fatal ma 'peus tennet ar bilhed
Bemoz 'vel ma fell din kousket, me a seblant da welet

*Depuis le moment fatal où tu as tiré le billet
Chaque nuit, comme je veux dormir, il me semble te voir*

O tont deus ur gombat sanglant, en ur chario bleset
Pe daolet en un ospital, ha gant an holl abandonet

Ar soudard yaouank kontristet, gant keuz evit partiañ
Evit esaeañ o c'honsoliñ a lavar en ur ouelañ
Tavit ma zad, tav ma mamm gaezh ! Ha bevit en esperañs
Rak Doue 'n e vizerikord a zo bras e brovidañs

Adieu da barroz Plouillio ha d'he holl abitantet
Adieu kerent ha mignoned, ha d'an holl anaoudegezh
Na pa vo echu hon c'hoñje, ha lore war hon zogoù
Ni a ritomo trist d'ar gêr, ya da sechañ ho taeloù

*Revenant d'un combat sanglant, blessé dans un chariot
Ou jeté dans un hôpital et abandonné de tous*

*Le jeune soldat attristé, regrettant de partir
Pour essayer de les consoler dit en pleurant
Taisez-vous mon père, tais-toi ma pauvre mère ! Et vivez
dans l'espérance
Car grande est la providence de Dieu dans sa miséricorde*

*Adieu paroisse de Ploumilliau et tous ses habitants
Adieu parents et amis, et toute la compagnie
Quand notre service sera terminé et le laurier à nos chapeaux
Nous reviendrons tristement à la maison pour sécher vos
larmes*

Cette chanson, composée en 1806, a été apprise par Claude Lintanf auprès de sa grand-tante Léonie Lintanf de Plestin, née au début du siècle. Cette chanson, publiée sur feuille volante (référéncée par Ollivier sous le n° 492), a obtenu une popularité durable. Etant donné ses nombreuses éditions, on peut estimer à 30 000 le nombre d'exemplaires diffusés. Son succès a dépassé les limites du Trégor, en effet, des versions ont été collectées à Brasparts et à Canihuel.

Des quatre conscrits cités dans la chanson, trois moururent : Erwanig Jakob fin 1807 à Padoue, Yannig Prad début 1808 à Venise et Pierre-Marie Laveant en mai 1812 à Figueras. Seul, Guillaume Le Meledar survécut aux campagnes. Il reprit son métier de tailleur, épousa la fille d'un boulanger de Ploubezre et s'installa à Servel où il mourut, en 1855, à l'âge de 69 ans (d'après Daniel Giraudon, Une chanson de conscrit en langue bretonne, Société d'Emulation des Côtes-du-Nord, tome CXVI, 1987).



Claude Lintanf